

Orchestre de chambre fribourgeois

Direction Graziella Contratto

Soliste Bartek Nizioł, violon

A l'occasion des 150 ans de la naissance du compositeur allemand **Max Reger (1873-1916)**, ce concert met à l'honneur les *Deux romances pour violon et orchestre op. 50* du compositeur ainsi que sa *Suite romantique pour orchestre op. 125*. En écho à ce répertoire, le *Concertino pour violon et orchestre à cordes en sol mineur op. 42* de **Mieczysław Weinberg (1919-1996)**, composé en 1948, ouvrira la soirée.

Les œuvres présentées ici mettent en exergue le rôle du violon dans la création musicale. Ainsi le programme donne à entendre les possibilités autant virtuoses qu'expressives de cet instrument qui par sa sonorité brillante, le potentiel de son jeu et sa large palette de couleurs a souvent été privilégié dans le répertoire soliste.

Mieczysław Weinberg est un compositeur russe d'origine juive polonaise. Né à Varsovie en 1919, à l'âge de 20 ans à cause de l'envahissement de Pologne par les nazis, il est obligé de fuir. Il trouve refuge d'abord à Minsk où il poursuit ses études de composition au conservatoire avec Vassily Zolotaryov, tandis que sa famille, restée à Varsovie, est tuée dans le camp de concentration de Treblinka.

Sa rencontre avec Chostakovitch, qui l'encourage à s'établir à Moscou, marque un tournant dans la vie personnelle et professionnelle de Weinberg et l'admiration réciproque entre les deux compositeurs les amènera à nouer une profonde amitié. Il laisse une abondante production dont dix-neuf symphonies, de nombreuses pièces de musique de chambre (quatuors, trios), des sonates, plusieurs pièces vocales ainsi que des opéras. Son talent l'amène à composer également

un grand nombre de musiques de film et de théâtre.

Son *Concertino pour violon et orchestre en sol mineur* comporte trois mouvements. Le **premier (« Allegro cantabile »)** en forme sonate commence par le violon solo qui présente la première section thématique accompagnée par un léger mouvement *ostinato* de l'orchestre. L'apparente simplicité de l'écriture met en valeur la ligne mélodique de l'instrument soliste ainsi que l'élégance du phrasé grâce à un délicat balancement syncopé. Les motifs rythmiques et mélodiques sont ensuite repris par le pupitre des violoncelles suivi par l'ensemble de l'orchestre avant l'exposition du deuxième groupe thématique. Le violon cette fois est accompagné par des arpèges en pizzicato aux cordes. Lorsque l'*ostinato* revient de façon plus marquée dans le développement, la musique de Chostakovitch semble être très proche. Le **deuxième mouvement (« Adagio »)** est introduit par une *Cadenza* (« Lento ») au violon solo alors que le **dernier mouvement (« Allegro moderato poco rubato »)** utilise le traditionnel temps de danse à trois temps. La pièce montre une véritable unité dans sa conception par le réemploi de certains motifs. De ce fait, la ligne du violon solo semble suivre une évolution organique qui culmine dans

la dernière partie du troisième mouvement sur deux notes très aigües. Ce moment suspendu dans les hauteurs du violon se conclut par une coda où l'intensité de la musique devient toujours plus forte par l'emploi d'un crescendo global (nuances, dynamiques, répétitions des figures ascendantes, utilisation des doubles cordes sur les cinq dernières mesures, accentuation de l'*ostinato* de l'orchestre) offrant une fin énergique et brillante.

Max Reger est né à Brand près de Bayreuth le 19 mars 1873. Il suit d'abord les cours de l'organiste Adalbert Lindner puis poursuit sa formation auprès de Hugo Riemann à l'Académie de musique de Sondershausen. Son activité créative s'intensifie et en 1901, il part à Munich où il développe une importante activité en tant que compositeur et pianiste. En 1907, il est nommé directeur et professeur au conservatoire de Leipzig mais tourmenté par des conflits intérieurs, il quitte son poste l'année suivante. Il obtiendra ensuite le poste de chef d'orchestre à la cour de Meiningen entre 1911 et 1914. Agé seulement de 43 ans lorsqu'il décède en 1916 d'une crise cardiaque, Reger laisse derrière lui une œuvre considérable qui s'inscrit à la fois dans l'héritage du romantisme allemand et dans l'esthétique moderne.

Connu d'abord pour ses œuvres pour orgue, son instrument de prédilection, Reger a été un compositeur prolifique et éclectique. Son ambition était portée vers l'idéal d'une « musique absolue » et dans cette optique, il reprendra dans son écriture les anciennes formes baroques, notamment la fugue, technique contrapuntique souvent utilisée par le compositeur et dont il se sert pour rendre hommage à ses maîtres spirituels : *Variations et fugue sur un thème de Bach* op. 81 (1904), *Variations et fugue sur un thème de Telemann* op. 134 (1914), *Variations et fugue sur un thème de Beethoven* op. 86 (1904). Bien qu'il se consacre davantage aux pièces instrumentales avec un attrait particulier pour la musique de chambre, il n'en composera pas moins de nombreux Lieder et des pièces pour chœur.

Composées durant l'été 1900 à Weiden, les **Zwei Romanze op. 50** pour violon et orchestre – le choix du titre, l'effectif et le numéro d'opus évoque la romance op. 50 de Beethoven – se situent dans la continuation de la tradition instrumentale germanique. Pièce de caractère, la romance, à l'origine destinée à la voix, en reprend le ton élégiaque et le lyrisme.

Les deux romances de Reger possèdent toutes deux le même effectif orchestral : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 2 cors, 2 timbales et les cordes. Une version avec accompagnement de piano réalisée par Reger lui-même avait été présentée une première fois à Munich en 1902 avec le violoniste Wilhelm Sieben et le pianiste Oskar

Wappenschmidt mais ce n'est qu'en 1918 que la version pour orchestre sera entendue à Jena avec la Philharmonisches Orchester Berlin. Ces deux pièces, d'une grande beauté, ont été injustement oubliées et l'occasion se présente aujourd'hui, pour les 150 ans de la naissance de Reger, de les réentendre.

La **première Romance en sol majeur (« Andante sostenuto – ma un poco con moto »)** s'ouvre avec l'orchestre. Les premiers violons jouent le thème principal et un dialogue s'instaure avec les bois. L'arrivée du violon solo réaffirme le thème initial dans un registre plus aigu et celui-ci, en évoluant dans un mouvement ascendant, fait réapparaître le motif initial des clarinettes.

Reger alterne fréquemment le *ritardando* avec le *a tempo* pour créer un mouvement dynamique et à plusieurs reprises, il resserre la pulsation pour intensifier l'effet expressif. Il utilise souvent pour cela le terme *stringendo* dans différentes variantes (« sempre stringendo », « sempre poco a poco stringendo », « più mosso, sempre stringendo »). Ce procédé est utilisé également dans la **Romance n° 2** où l'on retrouve plusieurs changements de tempo qui se succèdent de manière rapprochée. Les indications d'intentions et les nuances s'avèrent être primordiales dans l'interprétation de la pièce, et Reger accentue notamment l'effet du *stringendo* par un *crescendo*, un *marcato* ou encore un *più agitato*. Tout comme la première romance, le violon solo est introduit par un élégant exorde orchestral.

La **Suite romantique pour orchestre** op. 125 date d'une époque plus tardive et présente un langage harmonique plus dense et chromatique par rapport aux deux romances. L'effectif de l'orchestre est également plus large : 3 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 4 cors, Harpe, 3 timbales et les cordes. Composée en 1912, elle a été présentée pour la première fois en octobre de la même année à la Chapelle royale de Dresde sous la direction de Ernst von Schuch. Trois ans après la mort de Reger, Arnold Schönberg, qui tenait en haute estime le compositeur, réalise un arrangement de la pièce pour un petit ensemble instrumental.

Amateur de poésie allemande, Reger s'inspire du poème *Nachtzauber* (1853) de Joseph von Eichendorff (1788-1858) pour composer cette suite et celle-ci représente, avec les *Quatre poèmes symphoniques d'après Arnold Böcklin* op. 128, une des œuvres les plus originales et personnelles de Reger.

Maria Irene Fantini
(Université de Fribourg)